



Società del Sacro Cuore Casa Generalizia

Réf. N° 22/101

Rome, le 24 juin 2022

Chères sœurs, chers membres de la famille du Sacré-Cœur,

Joyeuse Fête du Sacré-Cœur ! Chaque année, depuis l'époque de Sophie, les RSCJ se rassemblent pour renouveler leur engagement envers la Société à découvrir et manifester l'amour de Jésus. Nous marquons un temps d'arrêt, nous laissons place aux souvenirs et nous nous engageons de nouveau. Sophie et ses compagnes se sont rassemblées pour former une communauté destinée à « ranimer le flambeau de la foi et le feu sacré de la charité » (Constitutions de 1815, §1) pendant une période de révolution et d'agitation. Comme Sophie, le monde dans lequel nous vivons nous appelle intérieurement et extérieurement à revoir et à redéfinir le programme de nos vies, à « ranimer le flambeau de la foi et le feu sacré de la charité », pour nous-mêmes, pour les personnes que nous servons et pour notre Église. Nous invitons ceux d'entre vous qui partagent notre mission et notre spiritualité à renouveler avec nous leur engagement envers cette mission.

Ce serait merveilleux de pouvoir dire que nous vivons une époque où règnent la paix, la prospérité pour tous, la bonne santé, avec suffisamment d'eau propre et potable, l'inclusion et l'égalité dans l'Église et la société civile. Ce serait merveilleux de pouvoir dire que nous vivons dans un monde où nous pouvons marcher dans la rue ou traverser une frontière sans craindre la violence ou la discrimination en raison de la couleur de notre peau, dans un monde où chaque personne se sent aimée, en sécurité et capable de faire confiance à « l'autre », dans un monde où chacun a reçu ce dont il a besoin pour s'épanouir. Malheureusement, le monde de 2022 n'est pas fait ainsi. Ce qui est peut-être vrai, en revanche, c'est que chaque moment de l'histoire présente ses propres défis et que notre aspiration au règne de Dieu, ici et maintenant, attise la flamme de l'amour radical et la passion pour incarner la mission de Dieu comme Jésus l'a fait.

Ce n'est pas un hasard si, au beau milieu de ce monde si confus et de la crise internationale, la petite Société de Sophie continue à écouter le même Esprit qu'elle écoutait par le passé et à chercher la manière dont nous sommes appelées à découvrir et à manifester l'amour de Jésus-Christ aujourd'hui. Le chemin que nous parcourons en ce moment, en tant que communauté, n'est pas très agréable. Nous aimerions pouvoir nous reposer un instant, attendre que le monde devienne un peu plus sûr, que l'économie soit plus stable, que l'Église soit moins divisée ou que toute menace de guerre soit écartée. Mais tout cela n'est pas réel et c'est en fait précisément la situation de notre monde et de notre peuple qui nous appelle à créer une chose nouvelle, à penser et à agir au-delà de nos frontières, à trouver de nouvelles manières de soutenir notre vie et notre mission au-delà de notre zone de confort, à être des femmes et des hommes d'espérance.

À l'occasion de la fête de l'amour de Dieu pour l'humanité, nous demandons la force du Cœur transpercé de Jésus. Jésus porte l'humanité dans Son Cœur. Il a choisi de « donner sa vie pour ses amis » comme un acte ultime d'amour, de vulnérabilité volontaire pour notre bien à tous.

J'ai réfléchi à ce qui nous apporte la force nécessaire pour parcourir notre chemin. Qu'est-ce qui nous aide à « agrandir les portes de nos tentes », à nous ouvrir à la nouveauté, à accueillir les personnes et les choses qui ne nous sont pas familières ? Pour entendre la voix de Dieu à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes, pour être des personnes d'espérance en cette période d'incertitude, nous devons apprendre à être à la fois vulnérables et résilients. Comment faisons-nous pour être à la fois vulnérables et résilients ? Dans sa lettre aux Romains, saint Paul nous rappelle que nous sommes réconciliés par la vulnérabilité de la croix et renforcés par la puissance de la résurrection. Dans le jardin de Gethsémani, Jésus nous enseigne la vulnérabilité. Marie et les femmes qui se sont tenues près de la croix et ont fait face au tombeau nous montrent, quant à elles, la résilience.

Je pense qu'il est vrai que pour toucher notre propre VULNÉRABILITÉ, pour être disposés à nous ouvrir à l'inconnu, nous avons besoin d'un sentiment profond de sécurité et d'être convaincus que nous ne marchons pas seuls. Cela me fait penser aux mots que nous prononçons lorsque nous faisons nos vœux et proclamons chaque année : « Me confiant en la fidélité de Dieu et en l'amour de mes sœurs [...] » Il n'est pas simple d'être vulnérables, de se faire confiance, de dévoiler nos vies imparfaites, de reconnaître et d'accepter le fait que nous avons besoin les uns des autres. Et Dieu promet pourtant de nous guider dans notre vulnérabilité.

C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit. (Ézéchiel 34:15-16)

Ces mots reflètent l'essence de l'amour concret de Dieu pour nous et notre appel, en tant que Religieuses du Sacré-Cœur, à agir et à aimer de la même manière. Nous découvrons que Dieu est au cœur de notre force et, en même temps, nous sommes appelées à guider le peuple de Dieu et à nous guider les uns les autres dans les bons et les mauvais moments.

Être résilient, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Bien que la résilience et la vulnérabilité puissent sembler contradictoires, être résilient signifie en réalité être capable de se remettre rapidement de situations difficiles ou de reprendre sa forme après avoir été plié ou compressé. Cela signifie apprendre à se relever après être tombé, à pardonner après avoir été blessé, à accepter de guérir nos blessures, à choisir la vie plutôt que la mort, à croire en la Résurrection. Il se peut que nous voulions prier en pensant à ce que Jésus nous a enseigné sur la résilience de la Résurrection au cours des dernières années. La pandémie nous a appris ce que signifiait à la fois la vulnérabilité et la puissance de la résilience, grâce notamment à l'aide des uns envers les autres et des communautés dont nous faisons partie. Nous devons continuer à améliorer nos compétences personnelles et communes, afin de nous aider les uns les autres à traverser cette période d'incertitude que connaissent notre monde et nos



Società del Sacro Cuore Casa Generalizia

vies. L'invitation de Dieu à apprendre une chose nouvelle nous permettra de créer une chose nouvelle en nous-mêmes, dans notre communauté et pour le bien de la mission.

J'aimerais que nous prenions le temps de réfléchir à ce que signifie être vulnérable et résilient, en tant qu'individus mais aussi en tant que communauté de sœurs et membres de notre famille, sur ce chemin que nous avons choisi de suivre :

Comment puis-je reconnaître et assumer ma propre vulnérabilité, en particulier aujourd'hui au sein de la Société et du monde dans lequel nous vivons ?

Qu'est-ce qui m'/nous aiderait à assumer ma/notre vulnérabilité et devenir plus résilient ?

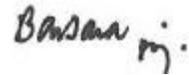
Comment le fait d'assumer notre vulnérabilité et de développer notre résilience nous aide à vivre la mission et à proclamer l'Évangile ? À être prêts à commencer une chose nouvelle ?

Comment laissons-nous Jésus, que nous rencontrons dans le Jardin, et Marie, que nous rencontrons près de la croix, nous guider en cette période de changement ?

Enfin, je voudrais que nous réfléchissions à une chose alors que nous traçons de nouvelles voies pour notre avenir. J'ai pensé et prié pour les personnes les plus vulnérables, qui risquent de ne plus avoir d'avenir : les jeunes de nos villes et de nos campagnes. J'aimerais que nous réfléchissions aujourd'hui à l'appel de notre quatrième vœu : l'éducation de la jeunesse. Sophie avait une idée du monde dans lequel elle vivait et du besoin de garantir un avenir aux jeunes de France en pleine période de chaos et de révolution. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que les jeunes du monde entier souffrent. Nos enfants et nos jeunes souffrent non seulement du présent, mais aussi des conséquences futures de notre monde brisé. Quel que soit le pays où nous vivons, nous voyons des jeunes qui ont perdu espoir, qui ne se sentent pas en sécurité, qui n'ont ni foi ni confiance dans les systèmes et les institutions qui leur assuraient auparavant un sentiment de stabilité. Nous avons également visité les endroits où les RSCJ accompagnent les jeunes dans leur quête de sens, parfois dans les salles de classe et souvent dans des contextes plus informels, notamment dans nos communautés de sœurs aînées. Lorsque nous renouvellerons nos vœux cette année, j'invite chacune de nous à prier en pensant à la signification de ce quatrième vœu. En tant que congrégation, comment vivons-nous cet appel aujourd'hui ? J'ai le sentiment que cet aspect peut être la clé de notre présent et de notre avenir, si nous voulons aller de l'avant en étant fermement ancrées dans les intuitions de Sophie. L'Équipe centrale aimerait connaître vos idées quant aux mesures que nous pourrions prendre, en tenant compte de ce que nous sommes aujourd'hui, avec toutes nos forces et nos vulnérabilités, pour donner vie aux mots de ce quatrième vœu, pour accorder notre attention à ceux qui portent l'avenir sur leurs épaules, pour donner vie à notre engagement d'une manière qui nous convienne aujourd'hui.

J'aimerais conclure cette lettre par une réflexion sur l'évangile de la Fête, en imaginant Jésus comme le berger retrouvant la brebis perdue. À un moment ou à un autre, chacun d'entre nous est cette brebis perdue – isolée sur une montagne, perdue dans le désert, errant sur la route, peut-être même blessée. Récemment, j'ai eu l'occasion de traverser la magnifique campagne irlandaise en voiture, pendant quelques jours, avec ma sœur. Nous avons été frappées par le fait que les moutons étaient marqués de différentes couleurs : bleu, rouge, vert, rose. Nous avons supposé que c'était la manière utilisée par les fermiers pour reconnaître leurs propres moutons. Nous n'avons pas vu de bergers, mais il était clair que les moutons étaient soignés et marqués par le sceau de leur berger. Je pense que nous sommes ainsi avec Dieu, avec Jésus – où que nous soyons, au sommet de la montagne, au fond de la vallée ou en train de paître paisiblement dans un champ, nous sommes marqués du sceau du cœur de Jésus, soignés même lorsque nous ne sommes pas conscients de la présence de Dieu, recherchés lorsque nous sommes perdus. Dieu le fait pour nous et nous sommes appelés à le faire les uns pour les autres et pour notre monde. Soyons des bergers les uns pour les autres et pour notre peuple et laissons-nous guider par notre Dieu fidèle et par ceux qui manifestent l'amour de Dieu et le rendent présent, chaque jour, dans nos vies.

Avec affection et prière,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Barbara Dawson' with a small flourish at the end.

Barbara Dawson RSCJ
Supérieure générale